

1937

Un jour aux courses

de Sam Wood – avec les Marx Brothers –
USA – N&B – VOSTF – 1 h 45
a partir de 9 ans

L'HISTOIRE

Judy Standish, jeune propriétaire d'une clinique, va devoir la vendre si elle ne parvient pas à lever les hypothèques. Ses difficultés financières sont accentuées par son propre directeur administratif, Whitmore, qui travaille en sous-main pour Morgan, propriétaire de l'hippodrome voisin, qui rachèterait bien volontiers l'établissement pour en faire un casino. Pour le moment, seule la présence de Mme Upjohn, une riche malade, permet au Standish Sanatorium de survivre. Afin d'acculer Judy à vendre, Whitmore fait tout ce qu'il peut pour persuader Mme Upjohn qu'elle est en parfaite santé... Ce qui n'est d'ailleurs pas faux !

C'est Toni (Chico), le fidèle employé de Judy, qui va débloquer la situation en faisant appel au docteur Hackenbush (Groucho), dont Mme Upjohn garde un très bon souvenir. La première rencontre entre les deux hommes sera épique... ou hippique... puisque Toni, qui montre beaucoup d'intérêt pour les courses de chevaux, aime à l'occasion y plumer les pigeons. Hackenbush se trouve être l'un d'eux ! Heureusement, l'assurance d'Hackenbush est toute autre dès lors qu'il donne des consultations, mais il se heurte rapidement à Whitmore, qui suspecte le nouveau venu de n'avoir que peu de compétences médicales... Ce qui n'est d'ailleurs pas faux non plus !

Pendant ce temps, un ami de Tony, Stuffy (Harpo), jockey de son état, qui vient de se faire renvoyer par Morgan, prend en charge Hi Hat, le cheval acheté par Gil Stewart, le fiancé de Judy. Il espère remporter de nombreuses courses et rembourser les dettes de sa fiancée.

Whitmore, lui, fait appel à Nora pour déconsidérer Hackenbush aux yeux indulgents de Mme Upjohn. Nora plaît beaucoup à Hackenbush : le plan semble fonctionner à merveille. Mais Stuffy et Toni, qui ont eu vent de l'affaire, viennent y introduire quelques développements imprévus de leur cru. Tant et si bien que le scandale n'éclate pas... tout de suite...

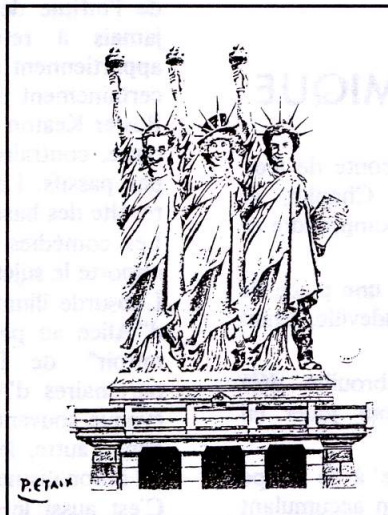
L'avenir a revêtu des teintes grisâtres, nos amis fuient, la police cherche à s'emparer de Hi Hat, le dernier espoir de Judy. Heureusement, le cheval ne l'entend pas de cette oreille... mais entend bien par contre, participer au grand steeple-chase... Cela donnera lieu à une course hippique fort débridée !

A PROPOS DU FILM

L'intrigue paraît, comme souvent dans les films des Marx, assez complexe. En fait, dès les premières minutes, l'action est en place et l'on comprend vite que le quiproquo naîtra de l'interprétation du mot médecin pour les uns, vétérinaire pour les autres ; mais peu importe finalement l'intrigue, elle n'est là que pour servir de prétexte à un délire visuel et verbal, dont l'effet réjouissant est toujours garanti...

Les numéros musicaux ne sont pas ici prétextes à remplissage. La scène où Harpo met en joie la minorité noire, donne lieu à un beau passage évoquant le negro spiritual.

Les Marx n'utilisent pas la langue de la même façon mais en tire tout son potentiel, chacun à sa façon.



Groucho est un apôtre du langage torrentiel, de l'absurdité et du non-sens. Il vide les mots de leur sens pour les faire rebondir, ricocher, les utilise comme un tremplin pour s'élever vers d'autres horizons. Groucho, le dompteur d'aphorismes, de syllogismes et autres fauves, le funambule sur coq-à-l'âne, le jongleur de calembours qui font s'arracher les cheveux à ceux qui tentent de s'attaquer à la traduction française donne, ici, un bel exemple de son art.

Groucho donne une pilule à Mme Upjohn pour soulager ses malaises. Plus grosse qu'une bille, le directeur s'étonne de sa taille, s'ensuit ce dialogue : - "C'est un peu gros pour une pilule !" - "Pour une pilule peut-être, pas pour un ballon de basket." - "Il faut beaucoup d'eau

pour l'avaler." - "Trois litres" - "C'est bien ce que je disais, c'est beaucoup !" - "Non, si la dame à un bridge (pont en anglais). Elle jette la pilule dans l'eau, passe le pont, et la rattrape un peu plus loin." Vous découvrirez dans le film la destination réelle de ce fameux comprimé ...

Il se tire de toutes les situations par des pirouettes et un naturel à toute épreuve.

Groucho à son arrivée dans le bureau de Judy, voit un portrait. Il dit en le regardant : "J'ai très bien connu votre mère et je vais vous dire un secret. Il y a très longtemps, j'ai voulu l'épouser." Judy : "Mais c'est un portrait de mon père !" Groucho : "Ah, voilà pourquoi il a dit non" !

Si Groucho est l'incarnation du verbe, Harpo est muet. Comme c'est un mime hors pair, ce n'est pas très grave... les calembours seront visuels. Il siffle ou presse l'une de ses innombrables trompes pour s'exprimer. Il possède un cœur d'enfant qui s'émerveille ou se met en colère au

quart de tour. Humain, trop humain, il est capable du meilleur comme du pire. Il casse tout ce qui lui tombe sous la main, dévore tout ce qui lui tombe sous la dent, jusqu'au thermomètre, quand Groucho-Hackenbush lui prend sa température.

Quant à Chico, il dit les pires âneries dues à sa mauvaise compréhension de la langue anglaise (n'oublions pas qu'il joue les italiens). Il s'exprime mal et avec un accent à couper à couteau. Mélange détonnant d'ignorance satisfaite et de ruse, il sert souvent de faire-valoir. Si le plus souvent ses rapports avec Groucho sont des rapports de force, ses calembours et ses plaisanteries innombrables mettent en valeur par ricochet le ciselé de l'esprit grouchien. Avec Harpo, il forme un couple harmonieux (dans le délire) et reste le seul personnage capable de le comprendre.

Chico, comme Harpo, pratique un instrument. Il pianote avec plus d'humour que son frère ne harpise. Son style est on ne peut plus particulier, il joue avec l'index droit tendu. Quand il quitte son piano, Chico est le plus terre à terre des frères, il sait où il va.

N'oublions Margaret Dumont (Mme Upjohn) qui ne quittera pas les frères pendant quarante ans et jouera dans sept des treize films des Marx. C'est en fait le quatrième frère. Elle incarne la bourgeoisie satisfaite, symbole de ceux pour qui le paraître prime l'être. Selon Groucho, la jeune femme ne comprend pas la moitié des gags, ce qui détermine les frères à l'utiliser comme tête de turc. Très raide et théâtrale dans son jeu, elle n'en est que plus ridicule encore et elle constituera un merveilleux faire-valoir de l'impétuosité des frères en général, de Groucho en particulier.

DES HOMMES, UN COMIQUE

"La saga des Marx commence comme un conte de fées. Enfants de la balle, comme Keaton ou Chaplin, ils montent sur scène dès qu'ils sont en âge de comprendre ce que l'on attend d'eux.

Julius (1895-1977, le futur Groucho) trouve une place de chanteur dès 1906 dans une troupe de vaudeville, avant d'accompagner une chanteuse sans talent.

Léonard (1891-1961, Chico), qui se débrouille déjà comme un dieu au piano, est engagé pour jouer en accompagnement des films muets.

Adolph (1893-1964, Harpo), lui, s'entraîne à la harpe léguée par sa grand-mère maternelle, tout en accumulant les petits boulots. Il tente également de monter sur les planches, mais le trac le rend muet. L'un des grands mimes de ce temps est en gestation.

Les frères s'entraînent à la scène sous des intitulés interchangeables. Tous ces changements successifs permettent aux frères de se forger peu à peu une personnalité scénique au fur et à mesure que leur carrière artistique évolue du vaudeville pur, alternant morceaux chantés et sketches musicaux, à une forme plus évoluée de comédie musicale. C'est également pendant cette période que les frères adoptent un surnom qui les suivra jusqu'à leur mort. Et même après.

Julius devient Groucho parce qu'il grinche plus souvent qu'à son tour,

Léonard prend le nom de Chico parce qu'il est l'un des plus grands coureurs de jupons de l'époque, "chick" correspondant au français "poulette", Adolph, celui de Harpo pour des raisons évidentes, son don de harpiste.

Parallèlement, les frères adoptent une apparence qui permet de les différencier, ce qui n'est d'ailleurs pas du luxe, tant ils se ressemblent dans le civil.

Le "look" le plus marquant est sans doute celui de Groucho, très reconnaissable avec son visage barré d'une grosse moustache noire, ses petites lunettes rondes, ses yeux égrillardes d'une mobilité extrême et son gros cigare enfoncé dans la bouche.

Chico ne se sépare guère de son petit chapeau pointu, qui recouvre ses boucles brunes de ténor italien. L'homme semble rusé comme un renard.

On rencontre souvent Harpo affublé d'un haut-de-forme, vissé sur une perruque rousse et d'une kyrielle de trompes accrochées à la ceinture.

S'ils sont frères et unis dans la vie, au cinéma ils n'entretiennent pourtant que des relations familiales épisodiques et on s'aperçoit vite qu'à l'écran, les trois hommes n'appartiennent pas à la même couche sociale.

Groucho se présente comme une sorte de dandy intello, il se veut partie intégrante de la haute société, alors que Harpo et Chico ne sont que des traîne-savates à la recherche d'un mauvais coup. S'ils appartiennent à différentes catégories, ils n'en sont pas moins tous trois des sangsues sociales de la pire espèce.

Même s'ils sont loin d'intervenir systématiquement de concert, les Marx s'opposent à un Chaplin ou à un Keaton pour lesquels la solitude semble être une compagne de tous les jours. Les frères travaillent en équipe et comme ils se situent dans des registres différents, leur complémentarité leur permet de ratisser plus large...

Si l'on accepte l'hypothèse selon laquelle le burlesque naît de l'infime décalage d'une logique qui ne parvient plus jamais à retomber sur ses pieds, alors les Marx appartiennent à ce monde. La mécanique marxienne n'est certainement pas aussi précise et bien huilée que celle de Buster Keaton, mais elle emporte tout sur son passage. En outre, contrairement à Keaton ou Tati, les Marx ne sont pas passifs. Le rire naît de leur agressivité et non de la révolte des hasards.

Les comédies marxiennes participent à un rituel et peu importe le sujet : les Marx sont le sujet.

L'absurde illumine ce comique. Il descend en droite ligne d'"Alice au pays des merveilles" ou de "L'autre côté du miroir" de Lewis Carroll. D'ailleurs le langage des partenaires d'Alice, à commencer par Humpty Dumpty, évoque souvent le verbe grouchien. Dans un sens comme dans l'autre, le non-sens permet d'échapper à l'étouffoir du rationalisme.

C'est aussi le sens de la fraîcheur des cartoons de Tex Avery, dont le génie se rapproche dans un registre différent de celui des Marx.

Absurdes sont également les devinettes dont le moustachu émaille ses discours les plus sérieux. Elles mettent l'autre en difficulté et nourrissent ainsi l'agressivité naturelle de celui qui les emploie. Comme Mack Sennett ou Charlie Chaplin, les Marx n'ont d'autres buts que de ridiculiser l'autorité. Mais eux ne sont pas maladroits, ils sont malveillants. Artaud et Dali ont célébré les Marx. Bunuel a caressé le projet de faire tourner les frères. Surréalistes les films des Marx ? Sans aucun doute".

Fiche réalisée d'après :

LES MARX BROTHERS - Yves Allion - éd. Edilig

LES FRERES MARX - Robert Benayoun - éd. Seghers, Paris 1980

LE FILMIQUE ET LE COMIQUE - Jean-Paul Simon - éd. Albatros, Paris 1979